

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

Manuels de FLE et numérique : le mariage annoncé n'a pas (encore ?) eu lieu

Nicolas Guichon
Thierry Soubrié

Résumé

Depuis les années 1990, le numérique a pris une place grandissante dans l'édition des manuels de FLE. Cela a-t-il pour autant conduit les éditeurs à renouveler le cadre didactique de référence et les démarches pédagogiques ? C'est à cette question que cet article essaie de répondre à partir de l'étude de matériel pédagogique récemment publié en France et de l'analyse d'entretiens effectués auprès des principales maisons d'éditions concernées.

Abstract

Digital technologies have had a more and more significant role in the publication of French as a foreign language textbooks since the 1990's. Has this evolution led publishers to renew their didactic framework and pedagogical approaches? To investigate this question, the present article examines teaching materials that has been recently published in France and analyses interviews with the main publishers in this domain.

Introduction

L'appellation « le numérique » semble être devenue un hyperonyme qui fonctionne à la fois (1) comme un substantif désignant une palette d'outils reliés à l'Internet et à des contenus disponibles en ligne et (2) comme un adjectif qualifiant des pratiques dépendant peu ou prou de la Toile. On entend ainsi parler du « numérique à l'école » qui fait référence à l'équipement et à l'accès à des outils connectés, mais aussi à la « pédagogie universitaire numérique », laquelle dépendrait de l'utilisation des outils numériques par les enseignants mais aussi de l'offre de services associés offerts aux étudiants. Dans tous les cas, cette appellation véhicule des connotations mélioratives de connectivité, d'ouverture sur le monde et de modernité que les discours d'imposition des autorités sociopolitiques (les décideurs politiques, l'institution scolaire) et économiques (les décideurs économiques et, en particulier, l'industrie de l'informatique, des communications, et de l'édition) s'emploient à attacher à l'univers scolaire (cf. Guichon, 2012a). Pour la plupart des éditeurs scolaires, le numérique est devenu un argument de vente, un élément incontournable de l'offre éditoriale même si ce que le numérique recouvre est très disparate.

Le présent article vise à étudier l'intégration du numérique dans les manuels de FLE non seulement en examinant les choix éditoriaux qui sont opérés dans les ressources proposées mais aussi à travers les discours des éditeurs. Deux types de données ont donc été examinés : d'une part, une sélection de six manuels de FLE récemment publiés en France qui, d'après ce qui ressort des catalogues d'éditeurs, intègrent une dimension numérique plus ou moins forte (cf. bibliographie) et, d'autre part, des entretiens avec cinq éditeurs importants du domaine afin de mettre en tension les discours affichés et la réalité de la production éditoriale du secteur.

Le « numérique » : de quoi parle-t-on ?

Partant d'un examen d'un corpus de manuels récents, trois grandes catégories de supports se font jour. La première concerne le manuel numérique qui s'organise toujours fortement autour du manuel papier et qui présente une intégration technologique variable allant de la simple dématérialisation à la possibilité de modifier l'organisation et le contenu des manuels. La

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

seconde est numérique par extension : elle concerne le tableau blanc interactif (TBI) dont les activités et les supports sont explicitement reliés au manuel. La dernière est relative à des outils en ligne généralement adossés au manuel et regroupés dans des « sites compagnons » destinés soit à l'apprenant individuel, soit à l'apprenant dans une communauté d'apprentissage prolongeant sa classe de langue.

Le manuel numérique : une valeur ajoutée limitée

Ce n'est qu'au début des années 2000 que les premiers manuels entièrement numérisés ont vu le jour dans le but affiché d'alléger le poids des cartables des élèves (Boulet, 2011). Tandis que la première génération de manuels se contentait de reproduire à l'identique les versions imprimées, en proposant seulement des fonctionnalités simples de mise en page et de présentation, la génération suivante a davantage cherché à tirer parti des potentialités offertes par le numérique, notamment à travers l'ajout de ressources complémentaires (textes, images, documents sonores) et de fonctionnalités de recherche avancée. Aujourd'hui, de plus en plus de manuels numériques intègrent un outil de présentation qui offre la possibilité aux enseignants de réorganiser les contenus de la méthode à l'intérieur de diaporamas, parfois même en y ajoutant des documents personnels, autant de fonctionnalités qui sont censées permettre aux enseignants de « gagner en autonomie et en inventivité pédagogique » (Borne, 2004 : 20).

Pour autant, quels usages en font les enseignants ? Si l'on manque de données en ce qui concerne le FLE, on possède toutefois quelques éléments de réponse à travers l'expérimentation « Manuels numériques via l'ENT »¹ menée par le ministère français de l'éducation nationale depuis trois ans dans 12 académies. Depuis la rentrée scolaire de 2009, 15 000 élèves et 1 200 enseignants utilisent des manuels numériques dans différentes matières via l'environnement numérique de travail (ENT) de leur établissement. Il ressort d'une enquête menée par un cabinet extérieur, après un an d'expérimentation, que « le nombre d'enseignants ayant fait un usage très régulier des manuels numériques en classe a été particulièrement important » (DGSCO, 2010 : 31). En revanche, si les enseignants disent avoir trouvé un réel intérêt à utiliser les manuels, ils soulignent que cela a « peu conduit au développement de nouvelles activités pédagogiques » (*ibid.*) et a renforcé la prévalence des cours magistraux.

Le TBI : avant tout un outil de gestion de classe

Le TBI est un outil numérique de plus en plus investi par les éditeurs scolaires qui y voient une façon de prolonger le manuel papier et d'intégrer dans un seul et même outil des outils disparates (magnétophone, magnétoscope, tableau, fiches d'activités) traditionnellement utilisés par les enseignants de langue. On retrouve certaines des fonctions généralement associées au numérique, à savoir la possibilité donnée à l'enseignant d'enrichir le cours avec des documents audio-visuels qui vont servir de déclencheurs à des productions orales de la classe (par exemple par le biais d'activités de hiérarchisation), et de faciliter la réflexion sur la langue par des possibilités de visualisation et d'animation. Malgré un coût élevé (entre 1 400 et 2 500 euros pièce) et des potentiels pédagogiques encore mal évalués, le TBI bénéficie d'une image favorable chez les décideurs institutionnels prompts à acheter ce type d'outils pour créer des effets de vitrine dans leurs établissements, ce qui facilite des accords entre les éditeurs et les fabricants de TBI... Cet outil présente en outre l'avantage de ne pas bousculer l'écologie de la classe, l'enseignant l'utilisant pour organiser et rythmer la conduite de classe et pour capter l'attention des apprenants. Une enquête récente menée auprès d'enseignants de langue de l'enseignement secondaire de l'académie de Lyon (Guichon, 2012b) montre que le

¹ Toutes les informations sur cette expérimentation sont disponibles à cette adresse : <http://eduscol.education.fr/cid57126/1-experimentation-manuels-numeriques-via-ent.html>

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

TBI et le vidéo-projecteur sont désormais des outils qui font partie de la panoplie des enseignants et qu'ils suscitent peu de réticence en particulier parce que les enseignants gardent – voire même renforcent – leur contrôle sur la situation pédagogique par ce biais.

Les sites compagnons : une résurgence des exercices autocorrectifs

La dénomination de sites compagnons est apparue dans les catalogues des éditeurs dans les années 1990 pour désigner les sites en ligne qui complètent le manuel, celui-ci demeurant toutefois le pivot de l'offre éditoriale. Ces sites compagnons constituent sans nul doute une tentative des éditeurs de diversifier leur offre et de « se mettre » au numérique. Une distinction s'impose entre les sites compagnons qui sont principalement dédiés au travail individuel de l'apprenant et ceux qui envisagent l'apprenant dans une communauté d'apprentissage, que celle-ci soit limitée à sa classe ou à tous les utilisateurs d'un manuel à un niveau donné.

De manière assez attendue, on retrouve dans ces sites compagnons ce qui a fait les belles heures du multimédia dans les années 1980, à savoir les batteries d'exercices autocorrectifs qui sont proposés pour travailler la morphosyntaxe et le lexique (avec un lien plus ou moins ténu avec le manuel), et, parfois, pour préparer le DELF et le DALF. Quand ils se résument à cela, ces sites compagnons sont l'équivalent numérique des cahiers d'activité sur support papier qui sont des habituels « périphériques » (selon l'expression consacrée par les éditeurs) des manuels. Il est à noter qu'aucun suivi par l'enseignant n'est prévu, même si, parfois, un système de traçage automatique inclus dans le site permet de superviser le travail de l'apprenant de manière quantitative, par exemple en indiquant le temps passé à réaliser un exercice ou le taux de réussite. Certains sites compagnons proposent en sus des ressources (dictionnaires, grammaire, glossaires, liens vers des sites) qui peuvent faciliter le travail individuel des apprenants.

Très rares dans l'offre éditoriale mais à mentionner car cela semble être la voie pour une intégration numérique plus aboutie, les sites compagnons incluent parfois des possibilités de publier en ligne des productions écrites ou orales sur un sujet en lien avec le manuel sur un support qui offre les mêmes fonctionnalités qu'un blog. D'autres sites dépassent l'étape de simple publication en invitant les apprenants à réagir sur ou à commenter des sujets donnés sur des supports de type forums. Ainsi, il faut souligner l'offre des Éditions Maison des Langues qui, avec *le Nouveau Rond-Point*, propose « des activités web 2.0 à forte dimension interculturelle pour une ouverture sur le monde et un contact essentiel avec la réalité ».

En définitive, le terme de site compagnon est trompeur car il suppose une médiation humaine qui accompagne le travail individuel de l'apprenant en dehors de la classe alors que dans les faits, il s'agit essentiellement d'une médiatisation des contenus et des activités.

Les raisons d'une évolution lente

L'examen de différents manuels récemment publiés (cf. bibliographie) nous amène à conclure que différents modèles d'intégration du numérique, non exclusifs les uns des autres, se trouvent présents dans l'offre éditoriale, comme si les éditeurs, de peur de passer à côté d'un outil prometteur, les incluaient tous pour ne pas insulter l'avenir. On constate que les pratiques pédagogiques qu'on pourrait qualifier de web 2.0, c'est-à-dire amenant les apprenants à collaborer et à interagir en ligne dans la lignée de l'approche actionnelle, sont inexistantes à quelques exceptions près et que les outils de clavardage ou de visio pour permettre aux apprenants d'échanger à l'écrit et à l'oral de façon synchrone restent inexploités.

La réflexion en termes de scénario d'apprentissage (que demande-t-on à l'apprenant de faire ?), de médiatisation (avec l'association de quels outils ?) et d'accompagnement (quel suivi ? quel accompagnement ?) mériterait d'être approfondie afin d'améliorer l'intégration

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

du numérique dans l'offre éditoriale. On ne peut que rejoindre Bahuaud (2005 : 72) qui concluait son article sur les évolutions du manuel scolaire en appelant les éditeurs scolaires « à opérer une transition de leur métier ». Il semble que le secteur soit toujours dans cette phase de transition, ce qui nous amène à examiner les raisons d'une intégration du numérique pour l'heure rare et peu aboutie.

Pour ce faire, nous avons effectué des entretiens avec cinq éditeurs français de français langue étrangère, présentés ici par ordre alphabétique : Clé international, Didier, Hachette FLE, Éditions maison des langues, Presses Universitaires de Grenoble. Après avoir anonymisé le corpus, nous avons procédé à une analyse de contenu. A partir du repérage des thèmes récurrents, regroupés en unités significatives, nous avons cherché à faire ressortir les points de vue et jugements des éditeurs. Dans l'analyse qui suit, les éditeurs sont désignés par les initiales « Ed » suivies d'un numéro de 1 à 5. Ces numéros ne renvoient pas à l'ordre dans lequel les éditeurs ont été présentés.

Remarques liminaires

Selon l'approche sociocritique adoptée, il semble tout d'abord important de qualifier les discours recueillis auprès des éditeurs. A l'interface entre l'institution et les enseignants, ceux-ci se maintiennent sur un fil jouant à la fois un rôle d'accompagnateurs des prescriptions institutionnelles et pédagogiques et un rôle d'évaluateurs du changement (ou de manque de changement) dans les usages enseignants.

L'examen des discours révèle un réseau de contraintes qui interviennent à trois niveaux :

- la nécessité de répondre à des logiques contradictoires (effets de vitrine pour les institutions contre le conservatisme réel ou supposé de la part des enseignants) ;
- la nécessité d'identifier un modèle de conception qui satisfasse à la fois des exigences économiques (rentabilité) et pédagogiques (utilité et applicabilité) ;
- la nécessité d'être présent coûte que coûte sur le créneau du numérique, qui, bien qu'actuellement peu important en termes de parts de marché, participe de l'image de marque des éditeurs scolaires.

Cette dernière contrainte nous conduit à souligner que les discours recueillis auprès des cinq éditeurs sont d'abord à considérer comme des discours d'affichage, chacune des maisons d'édition ayant intérêt à affirmer un positionnement éditorial original (qui sur le web 2.0, qui sur la tablette) et chacun des discours ayant une teneur promotionnelle plus ou moins forte, des positionnements socio-discursifs qu'il importera de garder en arrière-plan de la suite de l'analyse.

Dans le contexte actuel, les éditeurs de FLE sont contraints de réfléchir au rôle et à la place du numérique lorsqu'ils s'engagent dans un nouveau projet de manuel. S'il s'agit de s'adapter aux usages actuels des technologies de l'information et de la communication, l'enjeu est d'abord commercial : « si vous n'offrez pas, pour une méthode de français, un minimum d'appareillage numérique autour, on ne regarde même pas ce que vous avez produit, quelle que soit la qualité. Ce n'est même pas examiné » (Ed 4). Pour autant, les éditeurs relèvent un certain nombre de freins au développement rapide de l'offre numérique, dont certains sont de nature exogène, c'est-à-dire indépendants des éditeurs, et d'autres endogènes.

Des facteurs exogènes

Parmi les facteurs exogènes, certains éditeurs mettent en avant le taux d'équipement des établissements, très variable d'un endroit à un autre. Ceci constitue une donnée importante à considérer pour un secteur dont la clientèle se trouve à la fois sur le territoire français comme à l'international et qui dispose de moyens financiers et humains très disparates. Parfois, le nombre de TBI sera restreint dans un établissement et les enseignants de langue n'y auront pas toujours accès, rendant difficile la conception d'une méthode dépendant trop fortement de

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

cet outil. Dans d'autres cas, il arrive que les établissements reçoivent « beaucoup de budget pour équiper leurs centres » (Ed 3) et toutes les salles seront équipées.

La prudence des éditeurs vis-à-vis du numérique vient également du manque de formation à l'utilisation des technologies qu'ils constatent chez les enseignants, qui, selon Ed 1, « ne savent pas trop quoi faire du numérique ». Cet état de fait semble être corroboré par une enquête menée par Guichon (2012b) auprès d'une population d'enseignants de langue du second degré qui dresse un état des lieux de l'utilisation des outils numériques dans les pratiques pédagogiques et conclut à une intégration encore très limitée. Plusieurs points de blocage sont identifiés comme la confrontation à la technique et aux problèmes techniques, le temps important à investir initialement, et la nécessité d'identifier une valeur ajoutée à ces pratiques. Il semble dès lors difficile d'imposer des pratiques trop dépendantes du numérique si les premiers utilisateurs font état de réticences voire d'hostilité par rapport à ces évolutions. Enfin, les éditeurs ne savent pas toujours quelle attitude adopter face à une opinion largement partagée aussi bien par les enseignants, les apprenants que les responsables pédagogiques, voire même par les responsables politiques, selon laquelle les supports et les contenus numériques sont par essence gratuits. Les frais de conception et de développement liés au numérique sont pourtant bien réels : « les coûts d'investissements sont quand même très importants [...] C'est presque plus onéreux de faire un vrai support numérique qu'un support papier » (Ed 2). Cette information est d'ailleurs confirmée par Sylvie Marcé, PDG des éditions Belin et présidente du groupe des éditeurs scolaires du syndicat national de l'édition :

les coûts de création éditoriale sont a minima identiques, mais le plus souvent supérieurs du fait des coûts de recherche de nouveaux médias (ex. vidéos), des droits de reproduction iconographique ou de textes cités à acquérir pour une utilisation numérique, etc. [...]. Se superpose en outre une TVA à 19,6 % pour ces objets numériques (contre une TVA à 5,5 % pour les livres), ce qui renchérit d'autant le coût d'acquisition par les établissements ou les particuliers (Marcé, 2009 : 52).

Des facteurs endogènes

En ce qui concerne les facteurs endogènes, certains éditeurs soulignent la difficulté de constituer des équipes d'auteurs aux multiples compétences :

Trouver des auteurs qui comprennent ce qu'est une approche actionnelle, comprennent ce qu'est une construction d'une unité didactique, qui aient aussi une grande capacité de travail, et qui en plus utilisent ou qui aient intégré cette dimension numérique, c'est difficile à trouver. Il y a quand même une minorité d'enseignants qui utilisent le numérique au quotidien dans leur classe (Ed 3).

Mais est-ce la seule raison pour laquelle ces derniers sont aussi rarement associés à la réflexion sur le numérique ? D'après ce qui ressort des entretiens, ils sont surtout sollicités pour créer des activités à partir de typologies préexistantes, élaborées par l'éditeur lui-même. Il arrive même, « pour des raisons de temps, de goûts, voire de compétences » (Ed 5), que l'on fasse appel à d'autres auteurs que ceux du manuel. Pourtant, si l'on se réfère à la manière dont le processus éditorial est schématisé à la première page du catalogue Hachette FLE 2012, il semble bien que la raison soit à chercher ailleurs. Ce ne sont pas tant les compétences des auteurs qui sont en cause que la place réservée par les éditeurs au numérique. Dans ce schéma en effet², on voit bien que le numérique intervient après le travail de conception et de définition de projet. S'il arrive, dans les faits, que la question du numérique soit posée dès le début d'un projet éditorial (« Dans le processus éditorial, la réflexion intervient tout de suite, dès qu'on lance le projet » (Ed 1)), c'est avant tout dans le but de sélectionner les différents supports sur lesquels seront déclinés par la suite le livre de l'élève et les différents contenus périphériques, rarement pour réfléchir à ce que le numérique pourrait modifier dans la

² Cf. en annexe.

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

manière de construire une unité didactique ou d'envisager la relation pédagogique par exemple.

Le métier d'éditeur de manuels semble se trouver à une période charnière, ce qui génère des interrogations : « quel type d'offre éditoriale, quel modèle économique, comment on combine le papier et le numérique ? Il y a une réflexion chez nous mais il y a aussi plein d'obstacles [...]. On y réfléchit mais on n'a pas encore trouvé la clé » (Ed 5). Confrontés, d'une part à une demande sociale forte et, d'autre part aux freins qui viennent d'être évoqués, la tendance est d'opter pour l'attentisme : « on est très très prudents [...] on est très très observateurs pour essayer de voir quelles sont les tendances avant de se lancer dans une direction ou dans une autre » (Ed 2). La stratégie consiste alors soit à se tourner vers des valeurs sûres, l'imprimé par exemple (« notre volonté est de rester un éditeur d'ouvrages papier » (Ed 2)), soit à tester différentes formules, en prenant soin de ne pas trop privilégier une voie par rapport à une autre : « aujourd'hui, on essaie d'être un petit peu partout, sur tous les types de supports, pour voir un peu ce qui sortira de ça » (Ed 1).

Dans ce contexte, les éditeurs ont parfois tendance à se réfugier derrière ce qu'ils considèrent comme leur fonction première, à savoir produire des contenus³. Pourtant, force est de constater que les champs d'action ont tendance, progressivement, à s'élargir et que les éditeurs sont conduits à faire ce que l'un d'entre eux appelle « une gymnastique intéressante » (Ed 1). Sur le plan de la formation, identifiée plus haut comme un frein à l'adoption du numérique, bien qu'Ed 1 considère « qu'un éditeur n'est pas un organisme de formation », cela ne l'empêche pas de mettre en place des initiatives en faveur de la formation des enseignants, comme l'organisation d'ateliers, pour les accompagner dans la prise en main du matériel pédagogique. Toutefois, les formations thématiques sont la plupart du temps courtes et ponctuelles, ce qui empêche les enseignants de s'inscrire dans une perspective de perfectionnement professionnel. Un éditeur le reconnaît d'ailleurs volontiers : malgré ces incursions dans le domaine de la formation, « les gens commencent à utiliser le numérique, mais finalement, ils ne savent plus trop où aller » (Ed 1). On voit combien, confrontés à une injonction paradoxale (former les enseignants aux nouveaux matériels sans pour autant prendre une part trop active dans leur formation continue), les éditeurs peuvent être amenés à prendre des décisions en demi-mesure.

On observe le même phénomène en ce qui concerne le développement d'outils et de services d'accompagnement en ligne pour soutenir les échanges entre apprenants et avec l'enseignant. Pour Ed 5, il n'y a pas de doute possible : « en tant qu'éditeur, notre cœur de métier, notre savoir-faire, c'est la production de contenus, avec une réflexion, une conception pédagogique. Les services et les outils ne sont pas notre cœur de métier ».

Pourtant, certains d'entre eux s'aventurent sur d'autres terrains. Le « labo de langue », commercialisé par Didier par exemple⁴, permet entre autres, d'après le descriptif disponible sur le site internet, de soutenir les échanges en ligne au sein d'une même classe⁵. Ed 1 annonce de son côté la sortie prochaine, en appui d'une méthode, d'« une application qui permet aux professeurs de faire des classes virtuelles ». Pour autant, on trouve peu d'informations dans les discours d'accompagnement (guide pédagogique, manuels d'utilisation) sur la manière dont ces outils sont censés s'articuler avec les contenus du manuel. Apportent-ils une réelle valeur ajoutée pédagogique ou s'agit-il avant tout d'outils promotionnels, développés pour répondre dans l'urgence à la demande ? On peut se poser la

³ Thierry Lucas, responsable du marketing et du développement numérique chez Clé international déclare dans le catalogue 2012 de l'éditeur: « Produire, organiser, valider des contenus a toujours été le rôle de l'éditeur » (p. 27).

⁴ Il n'est pas disponible pour l'instant en FLE.

⁵ A notre connaissance, cet outil n'est pas encore proposé dans les manuels numériques de FLE, mais seulement dans les manuels scolaires d'autres langues.

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

même question à propos des « activités web 2.0 » proposées dans les manuels *Rond Point* et *Version Originale* des Editions maison des langues. A la fin de chaque unité didactique, les apprenants ont la possibilité de réaliser une production orale ou écrite, en relation avec le thème et les objectifs de l'unité, puis de la poster sur un blog dédié. Dans le catalogue de la maison d'édition, il est précisé que ces activités « permettent de repousser les murs de la classe de langue » et facilitent les interactions « avec d'autres utilisateurs du monde entier » (p. 33). Pourtant, lorsque l'on parcourt les blogs en question⁶, on se rend compte que les billets postés par les apprenants ne se répondent pas et qu'ils comportent rarement des commentaires. Si bien que les blogs sont davantage utilisés comme des espaces de production et de mutualisation que comme des espaces d'échanges.

Si le numérique oblige les éditeurs à sortir de leur pré carré, on voit combien cela ne se fait pas sans difficulté. Lorsque de nouveaux territoires sont explorés, c'est avec une telle prudence que le résultat reste peu convaincant au plan didactique.

Conclusion : des modèles à réinventer

Le présent article s'est attaché à examiner de quelle façon le secteur de l'édition en FLE évolue en intégrant les technologies numériques dans leur offre éditoriale. L'intégration du numérique pour l'apprentissage du FLE reste marginale et, pour l'heure, va plutôt dans le sens d'un renforcement d'une pédagogie expositive malgré les possibilités offertes par les outils du web 2.0 pour l'apprentissage des langues étrangères.

L'enjeu principal auquel se trouvent confrontés les éditeurs est celui de devoir résoudre un paradoxe : faire évoluer le manuel, un outil toujours incontournable pour les enseignants parce qu'il est imposé ou qu'il est un recours indispensable faute de temps ou de formation (cf. Puren, ce volume), pour lui substituer progressivement d'autres outils et d'autres supports afin d'enrichir la palette pédagogique des enseignants et offrir aux apprenants d'autres moyens d'accéder à la langue et à la culture étrangères.

Enfin, si l'on croit que les choix technologiques ne sont pas des choix neutres mais qu'ils orientent fortement la pédagogie, on ne peut que souhaiter que les éditeurs en viennent à envisager conjointement pédagogie et technologie dans une vraie démarche de recherche-développement où les outils sont certes au service de l'apprentissage mais où leur potentiel permet de repenser avec créativité la mise en forme des contenus au-delà de l'organisation en double-page et le lien entre le temps de la classe et le temps hors-classe (cf. Guichon, 2007).

Nous concluons cet article en proposant deux pistes pour faciliter l'intégration du numérique dans les manuels de FLE.

La première est relative à l'ouverture des propositions pédagogiques des manuels sur la vie extrascolaire. Il s'agit en effet d'intégrer les outils et services du Web 2.0 dans les manuels pour ancrer davantage les activités pédagogiques dans des pratiques sociales qui ont cours dans la culture cible. Internet est le support d'un grand nombre d'activités réelles (la vente d'objets sur le Bon Coin, les échanges d'appartement, les appréciations de restaurants, etc.) qui peuvent être détournées à des fins pédagogiques pour amener les apprenants non plus seulement à mimer certaines activités mais à les mener à bien pour mieux comprendre les dimensions pragmatiques et interculturelles qu'elles comportent.

La seconde piste a trait aux productions des apprenants, qu'il s'agisse des tâches de production intermédiaires ou de la production finale, qui rythment les tâches dans l'approche actionnelle, et viserait à :

⁶ Blog du Nouveau Rond-Point : <http://20.rond-point.emdl.fr/>, blog de Version Originale : <http://20.versionoriginale.emdl.fr/>

Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

- socialiser les productions des apprenants sur toute une gamme de supports (réseaux sociaux et sites de partage), de manière à ce que l'enseignant n'en soit plus le seul et unique destinataire ;
- garder la trace des diverses productions, orales ou écrites, afin que les apprenants puissent retravailler à loisir certains aspects lexicaux, syntaxiques ou phonologiques (en réalisant par exemple des audioguides, des chroniques musicales ou des cartes postales sonores suivant les niveaux et les objectifs visés) ;
- prévoir dans les séquences pédagogiques des moments d'échanges en ligne, à l'écrit comme à l'oral, entre pairs ou avec des locuteurs natifs, comme cela est de plus en plus le cas dans des projets télécollaboratifs.

Il s'agit en somme que les sites compagnons qui complètent les manuels (cf. *supra*) ne proposent plus seulement une batterie d'exercices comme cela est encore le cas, mais ménagent de véritables opportunités d'amplifier le travail en classe en proposant des activités contextualisées, adressées, parfois asynchrones pour développer la correction linguistique et la complexité, parfois synchrones pour développer la fluidité et faire la part belle aux interactions en L2.

Cette évolution suppose que les éditeurs repensent en partie le processus de conception. Il serait en conséquence pertinent que la composante numérique n'intervienne plus une fois que le manuel papier est quasiment finalisé, mais dès le début du projet éditorial, de manière à tirer au mieux parti des spécificités des deux supports. Cette évolution nécessitera sans doute de nouveaux modèles économiques et de nouvelles compétences éditoriales pour que l'intégration numérique soit davantage qu'un discours d'affichage des éditeurs.

Annexe



Manuscrit des auteurs. Guichon, N. & Soubrié, T. (2013). Le français dans le monde - Recherches et applications.

Bibliographie

BAHUAUD M. (2005), « Les éditeurs scolaires traditionnels à la recherche d'un modèle économique », dans Bruillard E. (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, CRDP de Basse-Normandie, p. 55-77.

BORNE D. (1998), *Le manuel scolaire - Programme de travail 1997-1998*, Thème 2, Rapport de l'IGEN, Paris, La Documentation française, juin, <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000490/0000.pdf> (17/10/2012).

BOULET A. (2011), *Le manuel scolaire numérique, produit éditorial et outil documentaire à valeur ajoutée*, Mémoire pour l'obtention du titre professionnel « Chef de projet en ingénierie documentaire », Institut national des sciences et techniques de la documentation, <http://memsic.ccsd.cnrs.fr/docs/00/67/94/15/PDF/BOULET.pdf> (17/10/2012).

DGSCO (2010), *Manuels numériques via l'ENT : évaluation de la première année d'expérimentation*, Eduscol, Portail national de l'Éducation nationale, http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Dispositifs/32/5/expe-manuel-numerique-synthese_188325.pdf (17/10/2012).

GUICHON N. (2007), « Recherche-développement et didactique des langues », dans *Actes de la Journée Notions en Question janvier 2007 - Paris 3, Les cahiers de l'ACEDLE*, n° 4, p. 37-54.

GUICHON N. (2012a), « Les usages des TIC par les lycéens - déconnexion entre usages personnels et usages scolaires », *STICEF*, vol. 19.

GUICHON N. (2012b), *Vers l'intégration des TIC dans l'enseignement des langues*, Paris, Didier.

MARCE S. (2009), « Les enjeux du manuel scolaire à l'ère du numérique », dans *Les dossiers de l'ingénierie éducative*, Centre national de documentation pédagogique, n° 66, juin-juillet, p. 50-53, <http://www2.cndp.fr/DossiersIE/66/pdf/142358-18788-24403.pdf> (17/10/2012).

Manuels de FLE étudiés (format imprimé et pack numérique lorsqu'il existe) :

BARTHET A. *et al.* (dir.) (2012), *Alter Ego A1*, Paris, Hachette Fle.

BLASCO V. *et al.* (dir.) (2012), *A propos B1*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble.

BOSC T. *et al.* (dir.) (2012), *Latitudes 3*, Paris, Didier.

GIRARDET J. & PECHEUR J. (2011), *Echo A2*, Paris, CLE international.

LABASCOULE J. *et al.* (dir.) (2011), *Nouveau Rond-Point A1*, Paris, Maison des langues.

LEMEUNIER V. *et al.* (dir.) (2011), *Ligne Directe A1*, Paris, Didier.